

ventrale du corps, et sur lequel naissent les branches trachéennes destinées aux organes internes. Les trois premiers troncs latéro-ventraux sont unis entre eux, latéralement, par un tronc commissural parallèle au tronc latéral longitudinal, l'ensemble du tronc commissural, du tronc latéral et des trois premiers troncs latéro-ventraux profonds formant un double quadrilatère caractéristique de l'appareil trachéen des larves des Ichneumonides ⁽¹⁾.

Région antérieure. — Immédiatement en avant de la première branche stigmatique, le tronc latéral émet un rameau latéro-ventral qui se divise en un rameau latéro-ventral prothoracique et un rameau latéral qui court parallèlement au tronc principal et va se ramifier dans la région latérale et ventrale de la tête; à l'extrémité du tronc latéral principal s'insère un rameau latéro-dorsal, qui se résout en nombreuses branches sur les faces dorsale et latérale de la tête.

Région postérieure. — Les trachées destinées au segment anal prennent naissance sur la branche anastomique sous-intestinale des troncs latéraux.

L'appareil trachéen de la larve du *Tryphon vesparum* ressemble beaucoup à celui de la larve de *Paniscus cephalotes*. Ses caractères les plus importants sont l'absence des commissures latéro-ventrales de l'abdomen, et la brièveté des branches stigmatiques. Cette larve est probablement un parasite externe; son mode de vie aurait besoin d'être étudié d'une façon précise.

NOTE SUR UNE PHYCIDE VIVANT EN PARASITE DANS UN NID DE CHENILLES
PROVENANT DE MAYOMBA (CONGO),

PAR M. L'ABBÉ J. DE JOANNIS.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR E. L. BOUVIER.)

M. Verignes a recueilli à Mayomba (Congo français), en 1899, un nid de chenilles appliqué à plat contre un tronc d'arbre; par suite de la dessiccation, le morceau d'écorce détaché s'est enroulé sur lui-même, mais il est facile de saisir l'état primitif des choses.

Le nid en question est sensiblement circulaire et mesure de 25 à 30 centimètres de diamètre; largement bombé dans toute la région centrale où il atteint de 2 à 2 cent., 5 d'épaisseur; il est recouvert par une toile qui, en s'étendant tout autour, se raccorde avec la surface de l'écorce. Il est

⁽¹⁾ L. G. SEURAT. — Hyménoptères entomophages. *Ann. Sc. Nat. Zoologie*, 1899, 8^e série, t. X, p. 86-96.

roux dans toutes ses parties. La toile qui le reconvre se compose de trois enveloppes : la plus extérieure est d'une texture remarquable, on dirait une espèce de velours à deux faces, formée qu'elle est d'une trame centrale hérissée de chaque côté de poils courts et perpendiculaires. Après cette couche se trouve une nouvelle enveloppe formée en réalité de deux trames distinctes que l'on peut séparer assez facilement l'une de l'autre. Au-dessous, est le nid lui-même, composé d'un feutrage de soie et de poils urticants, au milieu duquel sont disposés, plus ou moins obliques, plus ou moins perpendiculaires à l'écorce, des cocons cylindriques terminés par deux calottes hémisphériques.

Dans quelques-uns de ces cocons se trouvaient des chrysalides mortes et sèches, d'un brun rougeâtre, et garnies de quelques poils jaunâtres, abondants surtout aux derniers segments de l'abdomen. Celui-ci se termine par un fort mueron pourvu de crochets multiples. De l'une de ces chrysalides mortes, j'ai pu extraire le papillon non développé, mais tout formé, une femelle. Les antennes sont fortement pectinées, les ailes brunes avec une bordure dentelée blanche. La Chrysalide, les antennes, la nervulation montraient que cet Insecte appartenait à la famille des *Lymantriidae*. Sir George F. Hampson, du Musée britannique, a eu l'obligeance de me le déterminer, c'est le *Dasychira Goodi* Holland.

Or, de ce nid, sont éclos, du 2 février au 11 avril dernier, onze Papillons appartenant à la famille des *Pyralidae*, sous-famille des *Phycitinae*; ceux-ci n'étaient point, évidemment, les fabricants du nid: ils avaient dû y vivre en commensaux ou en parasites. Et c'est bien du parasitisme, et à l'état le plus aigu, qu'il s'agit, semble-t-il, car on rencontre des chrysalides de *Dasychira* à moitié mangées, et les chrysalides de la Phycide se trouvent jusque dans les cocons eux-mêmes du *Dasychira*.

Cette Phycide appartient au genre *Metoccis* Mab., qui jusqu'à présent ne renfermait qu'une seule espèce, *M. carnifex* Coquerel, très distincte de la nôtre d'ailleurs (celle-ci est donc inédite), mais possédant des mœurs identiques. Voici, en effet, ce que dit Ragonot (*Monographie des Phycitinae et Galleriinae*, t. I, p. 135) à propos de *M. Carnifex*, résumant les observations des auteurs précédents qui ont parlé de cette espèce.

« Elle vit en parasite dans les nids des *Bombyx Radama* et *B. Diego* (ainsi que ceux de *F. Anaphe Panda*). Ces nids sont de la grosseur du poing et davantage, de forme ovale, et contiennent plusieurs rangs de cocons (50 à 100) des *Bombyx*, serrés et pressés les uns contre les autres à peu près comme des grains de raisin sur une grappe; ils sont enfermés dans une enveloppe commune assez résistante (comme du cuir) et que le bout de chaque cocon rend bossuée et inégale. La chenille de la Phycide vit sans doute des poils des chenilles et surtout de leurs déjections, peut-être aussi des cadavres de celles qui périssent et des chrysalides qui se dessèchent (*Mabille*), et aussi des chenilles vivantes (*Frouholz*), mais Coquerel dit

qu'elle se nourrit des chrysalides du Bombyx, les dévorant, ne laissant que la partie chilineuse.

«Le docteur Fischer rapporta des nids de l'*A. Panda* de l'intérieur de l'Afrique le 20 novembre; ces nids devaient avoir été récoltés cinq mois auparavant par les indigènes, qui assurent que la chenille vit deux ans avant de se transformer en papillon. En effet, rapportés en Europe, l'éducation continua jusqu'au mois de décembre de l'année suivante; les chenilles se transformèrent alors, filant leurs cocons dans les cocons vides de l'*A. Panda*, et la première éclosion eut lieu le 11 janvier; d'autres eurent lieu encore jusqu'au 14 février, et un dernier papillon parut le 23 septembre. D'autres chenilles restèrent sans se transformer jusqu'au mois d'octobre (Fromholz).

«Le type de Coquerel existe au Musée national à Paris, ainsi que les exemplaires dont M. Mabille s'est servi pour sa description et qui sont écos au Musée».

On voit les analogies qui existent entre le *M. caruifex* et la nouvelle espèce que j'appellerai *Metoccis vorax*.

S'il existe d'autres espèces de *Metoccis*, il est bien vraisemblable qu'elles doivent vivre de même; il serait donc très intéressant de recueillir, en Afrique spécialement, les nids de chenilles; on pourrait obtenir ainsi des éclosions de nouvelles Phycides parasites.



Metoccis vorax, ♂. Grandeur naturelle.

Voici la description de la nouvelle espèce :

M. vorax n. sp.

Alis anticis brunneo-griseis, squamis nigris leviter conspersis. Punctis discalibus nigris. Duabus lineis transversalibus albis, squamis nigris utrinque delineatis, ad marginem internum convergentibus; 1^a fere recta, 2^a angulosa inter venas 4 et 5; ante 1^{am} et post 2^{am} usque ad marginem externum, fascia alba utrique lineæ respective contigua, squamis nigris leviter compersa.

Alis posticis albidis, leviter flavido-brunneo tinctis; costa lineaque marginali duplici, brunneis.

Capite, thorace, abdomine griseis; tribus primis annulis abdominalibus supra late albido marginatis.

Ailes supérieures, base et disque gris brunâtre saupoudrés d'écaillés noires. Lignes transversales blanches, convergentes sur le bord interne.

finement bordées de noir de chaque côté. La première ligne très oblique, plus large vers la côte qu'au bord interne, présentant en son milieu un petit angle saillant vers l'extérieur. Elle est précédée, du côté de la base, par une bande blanche qui lui est contiguë, deux fois plus large qu'elle, à bords parallèles, légèrement saupoudrés de noir. L'espace médian est traversé obliquement, de l'extrémité costale de la deuxième ligne à l'extrémité interne de la première, par une ombre noirâtre un peu sinuense. Points discoïdaux bien distincts, noirs, obliques. La deuxième ligne, coudée entre les nervures 4 et 5. La fine bordure noire qui la précède et celle qui la suit sont formées principalement par une série de petits traits noirs, courts, sur les nervures, ce qui les fait paraître finement dentées. Ces petits traits sont bien distincts et presque complètement isolés les uns des autres chez le ♂, sauf à la côte; ils sont, au contraire, réunis par quelques écailles gris-noirâtre entre les nervures chez la ♀. Espace terminal blanc saupoudré de noir, points marginaux noirs et bien marqués. Frange grise.

Ailes inférieures blanches, lavées de jaune-brunâtre; espace costal, partie supérieure de la nervure transverse, un liséré marginal bruns. Frange blanc-jaunâtre, divisée par une ligne d'écailles brunes parallèle au bord.

Dessous des supérieures gris-brunâtre avec les nervures plus foncées; dessous des inférieures comme en dessus.

Tête, thorax, abdomen gris. Les trois premiers segments abdominaux, presque entièrement blancs sur la partie dorsale, les autres simplement lisérés de blanc. Dessous de l'abdomen blanchâtre. Pattes grises; les tibias des 2^e et 8^e paires, blancs, tachetés de noir, très poilus; tarsi marqués de noir aux articles en dessus.

6 ♂, 32 à 33 millimètres; 5 ♀, 35 à 38 millimètres.

Ragonot signale (*loc. cit.*) dans le genre *Metocis* la présence, chez la ♀, d'un revêtement d'écailles sur les antennes; il a figuré cette disposition remarquable, pl. I, fig. 37. Ces écailles sont extrêmement caduques; c'est seulement sur les individus absolument intacts qu'on peut les observer. Il est permis de se demander si les ♂ ne possèdent pas le même caractère au moment de l'éclosion. Sur les onze exemplaires que j'ai pu examiner, un seul a conservé ses écailles, et c'est une ♀. De nouvelles observations sont donc nécessaires pour décider s'il s'agit là d'un caractère sexuel propre à la ♀, ou si les deux sexes le possèdent lorsqu'ils sont dans toute leur fraîcheur.

La chrysalide est brun-rougeâtre, le mucron est obtus, un peu élargi, sans crochets, mais le dernier anneau de l'abdomen possède quelques poils recourbés.